

ESSAI

BHL et l'Amérique

● « AMERICAN VERTIGO »
de Bernard-Henri LÉVY
(Grasset, 495 p., 20, 90 €).
A paraître le 8 mars

Un intellectuel français sur la route, il y a longtemps qu'on n'avait pas vu pareil spécimen aux Etats-Unis. Le mot est inapproprié pour Tocqueville - mort à Cannes en 1859 - rendu célèbre par « De la démocratie en Amérique », tiré de son enquête sur le système pénitentiaire. Mais il convient pour Bernard-Henri Lévy, voyageant dans les pas de l'historien et homme politique, qu'il évacue dès la première page (« comme beaucoup d'intellectuels français, je l'ai rencontré tard »). Parti « on the road » pour le compte du magazine Atlantic Monthly, en pleine campagne pour la présidentielle de 2004, BHL s'est attaqué à forte partie, loin du microcosme français et de la vieille Europe, allant sur le terrain « opposer à la chimère le corps et l'image de l'Amérique concrète d'aujourd'hui ». Un regard français bien sûr, par temps d'anti-américanisme. Mais avec quel bagage ? Il a emporté le stylo, la brosse à

dents et la machine à clichés, le nécessaire d'enquêteur furtif plus que la trousse du philosophe.

Entre peuple et peuple

D'est en ouest, du nord au sud, « coast to coast », il pointe des vérités, croque des évidences et fonce dans un magma sociologique composé de néo-puritains, prédicateurs, obèses - l'obésité de la société - retraits dans des villes-ghettos, tycoons, mormons, gauchistes-populistes (pan sur le bec de Michael Moore)... Un saut dans des prisons - bravo, le passage sur Guantanamo - un centre commercial, un bordel, des églises qui ressemblent à des banques, le survol de la Nouvelle Orléans, prémonitoire, d'avant Katrina, quelques visites ciblées (les écrivains Norman Mailer, Jim Harrison ou James Ellroy, Hillary Clinton, Sharon Stone, Warren Beaty, Woody Allen...) et voilà, entre peuple et peuple, formules et analyses, bouclé le BHL tour.

Du coup, voici notre vote : fifty-fifty. « On n'a pas aimé » tant de portes ouvertes enfoncées (le cancer de la pauvreté,



(Photo AFP)

le lobby de l'argent, le sentiment patriotique...), un côté feuilleton « démocratie, gloire et beauté » ou l'absolution osée des faucons, au prétexte qu'ils font de la politique avec des idées. On reste perplexe quand il se met en scène - à son désavantage - dans l'avion de Kerry où on le tient pour un frenchie négligeable. Mais d'accord lorsqu'il retrouve les grands mythes, pose la question de la démocratie et celle de l'identité américaine ou pointe une ar-

rogance plus tribale que nationale. Jusqu'à l'épilogue, réussi, de ce voyage façon Kerouac matiné de Wim Wenders, le poids de l'ego est contrebalancé par le désir permanent de voir et comprendre, même si le survol gâche parfois l'analyse. Enfin, l'anti-américanisme ! BHL, certes anti-Bush - qu'il ne diabolise pas - est immunisé contre ce virus. Il est en empathie, croit à la permanence du modèle, tient la position de l'admirateur cri-

tique et trouve les mots justes pour absoudre l'Amérique et faire espérer en une « machinerie identitaire qui n'a pas dit son dernier mot ».

Show et froid

On sait que le livre et son auteur ont été diversement accueillis aux Etats-Unis. Il a fait le show avec talent, a rempli les salles de ses conférences, tient le choc sur les listes des meilleures ventes mais a essuyé des descentes en règle (« Le lecteur est fasciné et épuisé par sa pensée ennuyeuse » - The New-York Times). Excellent pour la promo de BHL, encensé par son fanclub en France et piqué par des livres-brûlots dont le dernier⁽¹⁾, fait passer l'envers du personnage pour le musée des horreurs. Pourquoi tant de haine ? Simplement parce qu'il se place en pleine lumière et incarne un BHL Vertigo avec fulgurances et paillettes, inégalé à ce jour. Même en Amérique, dont il tente l'impossible portrait.

JACQUES GANTIÉ

(1) « Une imposture française » de Nicolas Beau et Olivier Toscer (Les Arènes, 200 p., 14,90 €).